

## Le ciel s'ouvre

Conférence sur l'architecture baroque

P Bernard Klasen

Été 2018 – Festival Valloire baroque



<sup>1</sup> Dans le cadre de ce festival de musique baroque, je viens vous parler d'architecture baroque et plus spécifiquement de l'architecture des églises baroques.

Entre architecture et musique les différences, les contrastes sont nombreux : l'un est d'une pérennité qui se mesure en siècles, l'autre est parfaitement éphémère, aussitôt qu'elle est perçue, elle n'est déjà plus là. L'un est d'une matérialité très contraignante, l'autre d'une grande spiritualité. L'une semble peu didactique, presque muette, l'autre ne cesse de susciter de nouvelles évocations.

Pourtant et c'est une clef pour ouvrir la compréhension de l'espace construit, les deux arts, la musique et l'architecture touchent évidemment et éminemment aux corps.

Corps total, pas uniquement l'ouïe, pas uniquement la ductilité, mais l'écoute musical en appelle au corps entier. Mais aussi, corps au pluriel, nos corps, un corps commun, agrégation dans l'expérience sensible.

Dans ces expériences corporelles et incorporantes, musique et architecture jouent la même partition, si j'ose dire. C'est la participation du corps, des corps qui accordent si bien musique et architecture. Voilà une première ouverture.

C'est ainsi que par « ensemble musical » je veux entendre : musiciens, choristes, volume architectural et assemblée des auditeurs (auditeurs/acteurs) ; voilà l'ensemble, le corps commun.



<sup>1</sup> Eglise Notre Dame de l'Assomption, Valloire

<sup>2</sup> Photo de concert – Festival Valloire baroque dans l'Eglise Notre Dame de l'Assomption, Valloire

## Plan

I/ Avant le Baroque

II/ Première période

III/ Seconde période



### I/ Avant le Baroque

Il est souvent difficile pour des français d'entrer dans l'architecture baroque. Ses décors sont réputés envahissants, tout est encombré, ça nous paraît trop saturé, presque kitch. Et en particulier dans les églises (on aurait pu évoquer les châteaux baroques ou l'urbanisme), mais ce sont les églises qui vont nous occuper. S'ajoute alors une difficulté ; les évocations religieuses sont pour nous d'une grande étrangeté.

Pourtant je vais tenter de vous donner goût à cette culture tout à fait particulière.

Pour ça, il faut situer cette architecture dans l'histoire des rapports du bâtiment aux gens, des rapports du bâtiment au cosmos et des rapports des accords des gens au cosmos via l'édifice. Par l'efficacité de l'édifice, comme tel. C'est mon angle d'attaque.

Du point de vue architectural, on pourrait dire que le baroque c'est de la Renaissance qui aurait réussi son tournant populaire, sensible.



<sup>3</sup> Mais avant la Renaissance, l'architecture des églises délivre et donne à vivre une formidable théorie du monde, une théologie.

Voyons ça un instant parce que ça aide à comprendre.

Avant la Renaissance, les choses, toutes les choses étaient en harmonie. Le cosmos, le mouvement des sphères célestes, les gammes

musicales, les humeurs du corps humain, la pharmacopée, etc.

Le mot cosmos veut dire ordonné, harmonieux. L'architecture des églises est cosmique. Elle est l'instrument de musique qui fait chanter ces grandes harmonies, ces accords. Accords entre l'architecture et la musique, accords entre le corps humain et le volume architectural, accords proportionnés entre le paysage et l'édifice ; l'architecture joue alors le rôle de pontife, elle fait le lien, elle accorde en effet les éléments du monde créé avec l'intelligence du Créateur, le logos. Elle est un élément du cosmos, de la matière, réorienté vers la Louange.

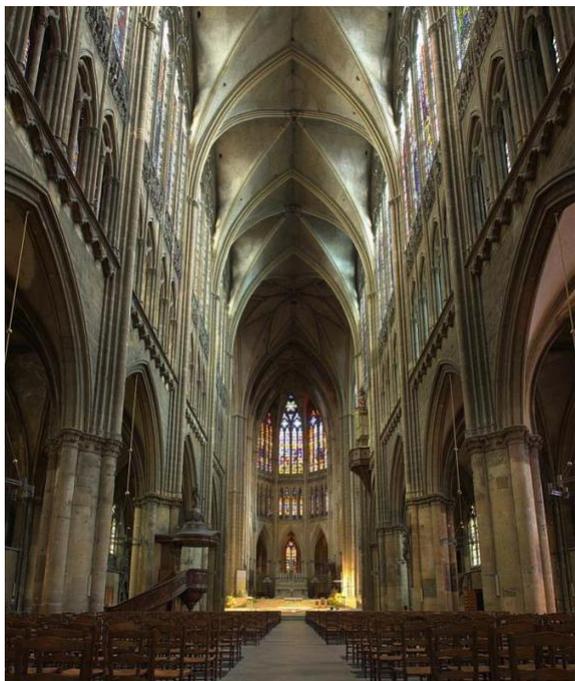
<sup>4</sup>



<sup>3</sup> Eglise Notre Dame De la Vie, Saint Martin de Belleville

<sup>4</sup> Hildegarde von Bingen, 1173 - Bibliothèque de Lucca, Italie

C'est ce qu'on sent bien sans forcément le formaliser, dans nos édifices romans, mais aussi dans l'architecture arménienne, syrienne, ottonienne et même jusqu'au gothique.



<sup>5</sup> Bien que celui-ci, l'art gothique, le XIII<sup>e</sup> mette l'accent sur une autre efficacité des lieux, celui de la captation, du saisissement.

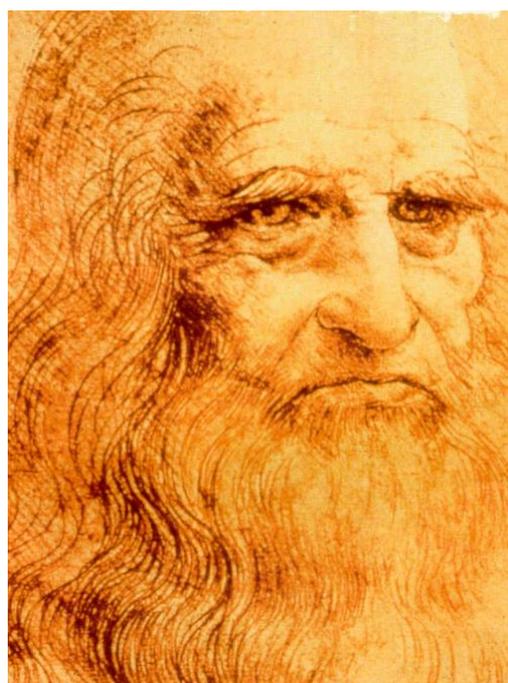
Pour bien comprendre l'architecture des églises, il faut penser le bâtiment comme efficace. Efficace corporellement et spirituellement. Tous les sens corporels entendent bien ça : d'abord les proportions, les rapports d'échelle emportent nos corps, les enveloppent, les intègrent. La vue, l'ouïe, les multiples sensations sont déjà une efficacité liturgique. L'architecture des églises se faisait l'efficace pédagogue de ces harmonies. Il faut même dire qu'elle en est le thérapeute parce qu'elle prend soin des harmonies du monde ; elle prend soin des hommes aussi, puisqu'elle expose déploie ces harmonies et les rend efficaces pour les hommes.

Ce que le jargon des théologiens appelle un sacramental.

### Que se passe-t-il à la Renaissance ?

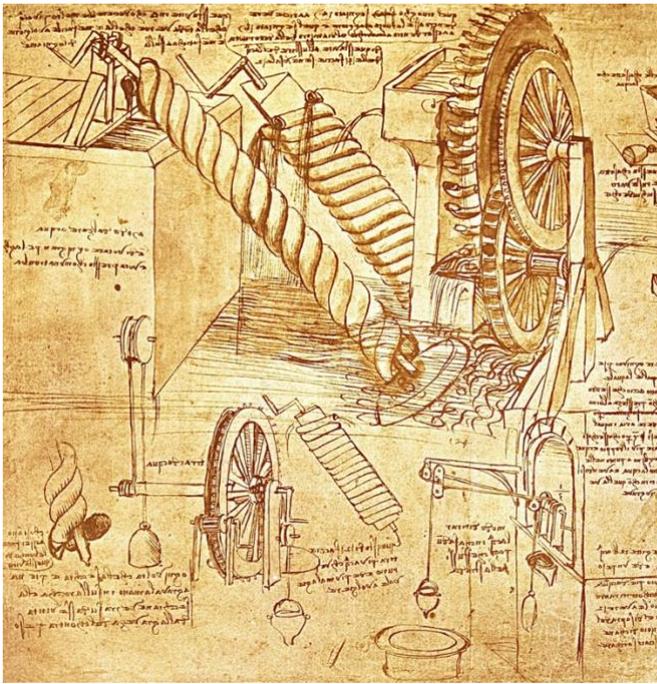
La Renaissance et la Modernité qui va suivre regardent toute chose en ce monde comme régie par des lois simples, unifiée dans le langage mathématique. L'esprit de l'homme a réussi à décoder les mécanismes de l'univers et à entrer dans l'intelligence de ses lois. Les lois qu'il comprend lui semblent être les lois de la Nature, physis. De là, ce qu'il comprend ce sont les lois de la nature. Son esprit en est maître. Il devient comme « maître et possesseur » (Descartes 1637, discours de la méthode).

Avec la Renaissance on quitte un humanisme de labeur, un humanisme qui cherchait à s'accorder aux choses, à en être, le plus harmonieusement possible, pour un humanisme de vision, c'est-à-dire d'intelligibilité extérieure, surplombante pour reprendre une expression de Merleau-Ponty.



---

<sup>5</sup> Cathédrale de Metz



L'architecture de la Renaissance va faire écho à ce règne des mathématiques. Tout y relève de la règle à calcul. On pourrait dire que c'est parfait, régulier (sous la règle), parfaitement régulier.

Quand c'est Palladio, c'est quand même beau !!<sup>6</sup>



Pour dire en une phrase :

La Renaissance, c'est l'objectivation, la façade, le face à face, la vision.

Le Baroque, ce que nous allons voir maintenant, c'est l'accroche-cœur, c'est la mêlée, le corps à corps.

---

<sup>6</sup> Palladio, Venise

On peut voir le Baroque se déployer en deux vagues.

La première est celle issue du Concile de Trente (1563) qui fera naître de nouvelles dispositions des éléments liturgiques à l'intérieur de formes architecturales qui restent renaissantes.

La seconde vague XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> tire les bénéfices de nouvelles capacités d'ingénierie architecturale et amplifie les intuitions du premier Baroque.

7



---

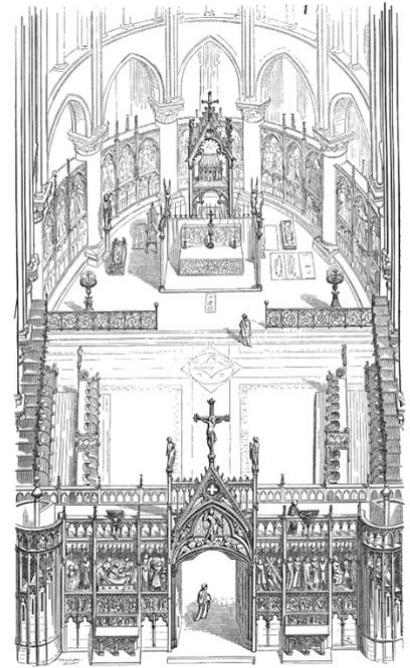
<sup>7</sup> Eglise baroque, Bavière

## II/ Première période

A vrai dire le baroque est issu d'une crise. D'une crise religieuse : l'ennui, la réglementation, le contrôle sont venus étouffer le dynamisme de la foi. Caractéristiques d'une spiritualité nocive qui reviendra envahir le XIX<sup>e</sup>.

Le concile de Trente est certainement un Concile de réaction salutaire au moment où la Réforme protestante prenait de l'ampleur. Cette réaction est non seulement ecclésiastique, les théologiens, les jésuites, mais aussi populaire. Les chrétiens veulent sortir d'un catholicisme usé par le cléralisme et le mercantilisme. Les pratiques religieuses, de dévotion, étaient tout entière centrées sur le profit personnel : il fallait sauver son âme. Et le culte, l'étude étaient réservés au clergé. La liturgie et donc l'espace architectural où elle se déployait étaient réservés aux prêtres.

Le gothique connaît partout en Europe des cloisonnements qui éloignent le peuple chrétien de ce qui se passe. <sup>8 9</sup>



Le concile de Trente va restituer la liturgie du peuple chrétien, va restituer la liturgie au peuple. Il va bien falloir que les formes architecturales s'adaptent. On peut repérer trois principes maîtres pour la réforme de la liturgie et donc des espaces, car rappelons-le, l'édifice lui-même est liturgie, il faut donc le rétablir dans cette fonction.

Les trois principes sont : le décroisonnement, la visibilité, l'audibilité.

Le premier art baroque répond à cette commande.

On le voit à Rome où nous allons repérer quelques intuitions théologiques fort intéressantes. (Il faut préciser que ce sont les

jésuites qui sont à la manœuvre, forcément ce n'est pas bête...)

L'église du Gesù est construite de 1568 à 1584 selon les principes issus du Concile. <sup>10</sup>

En fait c'est une architecture Renaissance, baroquisée à partir de 1672. Le décor vient compléter et épouser, voire même confirmer l'architecture avec quelques idées géniales au passage, on ne se contente pas de colorier !



<sup>8</sup> Jubé, Paris

<sup>9</sup> Jubé, Cathédrale d'Albi

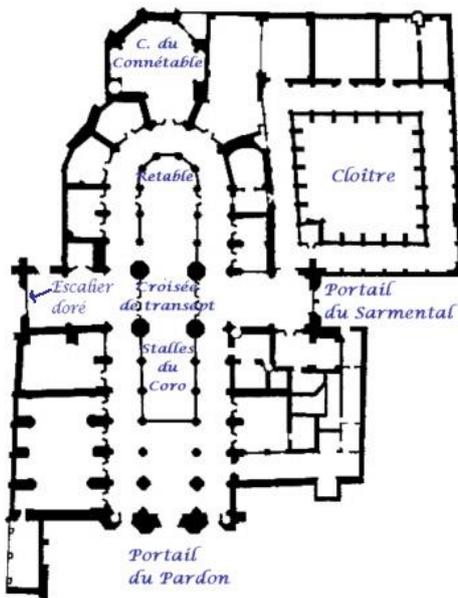
<sup>10</sup> Intérieur du Gesù, Rome

**Le premier principe c'est que l'abside et donc ce qui s'y déroule est très ouverte, offerte sur l'assemblée.** Elle n'est plus réservée, cléricalisée.

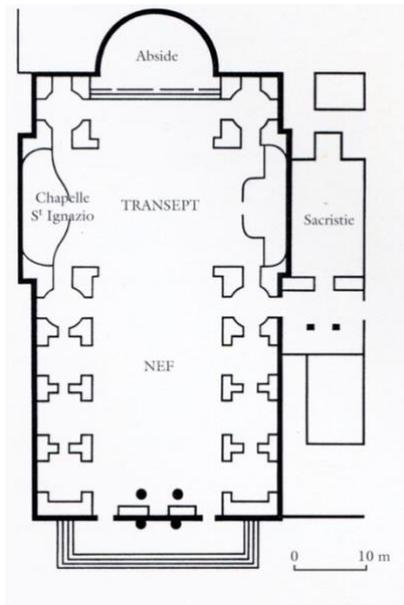
On a entièrement libéré l'espace de façon qu'il y ait un continuum de l'autel jusqu'aux portes. Unification de l'espace, tous sont à la même œuvre, tous sont à la manœuvre (tous : peuple, prêtres, volumes, musique, décors.)

Grande lisibilité. Chacun peut voir et entendre, participer à la liturgie. Ici la liturgie s'offre non plus seulement à Dieu, mais au peuple. L'architecture n'est plus une sorte de série coffres-fort emboîtés l'un à l'intérieur de l'autre avec un interdit de plus en plus prononcé ; mais elle assemble, elle regroupe, elle oriente tout le monde vers l'autel et vers le Ciel.

Pour rappel, voici Burgos au XV<sup>e</sup> :



voici le Gesù au XVI<sup>e</sup> :



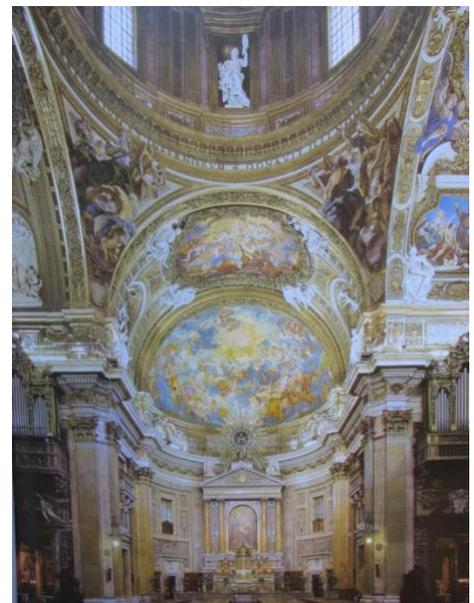
Là où il y avait une sacralisation excessive du clergé jusqu'à réduire la place pour les chrétiens, on a maintenant sanctuarisé l'assemblée ! On l'agrège, on la greffe au sanctuaire.

**Le second principe est celui d'une iconographie cohérente et efficace.** Elle n'est pas conçue d'abord comme une catéchèse pour les gens, mais comme une qualification du lieu. Elle consacre le volume, elle lui donne sa fonction.

Je ne prends qu'un seul exemple. La croisée. Une coupole est posée sur un tambour le tout descend sur les 4 piliers principaux par des pendentifs.

Autrement dit, on passe du cercle, symbole du ciel, de Dieu, au carré symbole de la terre.

L'iconographie confirme l'architecture et la rend efficace. Au Ciel Dieu et les réalités célestes tourbillonnantes. Tout est *dynamis*, mouvement. Avec dans la lanterne au zénith, l'Esprit saint qui éclaire l'ensemble et qui éclaire l'intelligibilité de cet ensemble.



Sur le tambour 4 statues, des femmes, ce sont les allégories des vertus cardinales.

Force, tempérance, Prudence et Justice, bref, ce qui doit animer notre capacité d'œuvrer.



Dans les pendentifs la loi ; les Prophètes, les évangiles, la tradition. La Parole de Dieu et les enseignements.

En dessous : nous

Autrement dit comment vivre quelque chose des réalités célestes dans notre existence, ou comment s'élever de nos pratiques, de notre labeur, de notre quotidienneté vers Dieu ? Réponse : par les vertus et par la Parole de Dieu.

**Le troisième principe consiste à faire venir le ciel sur la terre ! rien que ça.**

Il faut ouvrir le ciel. Mais non plus seulement au-dessus de l'autel, mais encore au-dessus de l'assemblée, voilà la fonction de l'église et une nouvelle théologie : celle de l'assemblée comme corps du Christ.

Et ce que célèbre ce corps commun, c'est comme un écho des réalités éternelles. C'est pourquoi ciel et terre s'accorde si bien ! Et donc, le corps architectural de l'église est une porte vers le Ciel. Aux stucateurs, aux architectes, aux peintres, aux musiciens de se débrouiller avec ce cahier des charges !!!

Pourtant on voit bien que la très forte corniche à partir de laquelle naissent les voûtes, marque une coupure avec le ciel, ce qui est le fait d'une architecture renaissance. Mais le Baroque va complètement changer cette impression.

Le regard est happé, capté par la voûte ouverte. C'est le Ciel qui est la raison de tout cet ensemble. S'il reste séparé par l'entablement, vous voyez que de l'ouverture centrale de la voûte, tout déborde ! On ne sait plus ce qui est peinture ou structure architecturale, ce qui est céleste ou terrestre. Mais c'est parce que l'un sert l'autre, l'un justifie l'autre.



Quatre anges s'accrochent sur les bords du cadre pour le maintenir ouvert ! et toute une dégoulinade d'anges en stuc descendent jusqu' à la corniche. (le stuc, la sculpture en stuc : réalité intermédiaire entre la peinture et le volume architectural)

Dans l'ordre, on a les 4 anges de la porte du ciel ; au sommet des fenêtres des putti espiègles, autour des fenêtres des allégories féminines (vertus et béatitudes ?) et enfin dans les cartouches des angelots musiciens ou danseurs, sorte de jubilation débordante, épousailles du ciel et de la terre.



### III/ Seconde période

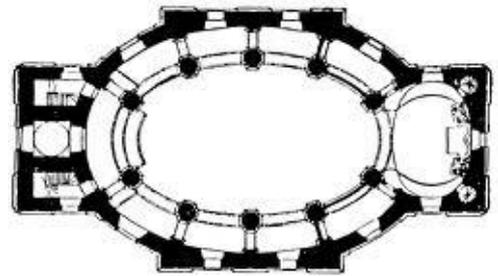
La seconde période du baroque est caractérisée par une plus grande plasticité des formes architecturales. Je ne prendrai qu'un exemple : Steinhausen en Bavière.



Le site est construit en 1730-1733 par les Zimmermann, père et fils, architectes, stucateurs, peintres. (Dominikus & Johan)

Il est commandé par les prémontrés qui se saisissent d'une pieuse pratique très locale, celles d'une statue miraculeuse, une piété du XVI<sup>e</sup>. Ils vont organiser cette piété et bâtir cette église comme un lieu de pèlerinage.

De l'extérieur, on devine un plan inhabituel.



**C'est en effet un ovale. Rareté !**

Il y a d'autres exemples bien sûr, mais pas si nombreux.

Saint Charles des 4 fontaines, Borromini (1638 & 1667)

Saint André du Quirinal, Bernin (1658-78).

Mais ici on a un ovale avec une enveloppe déambulatoire. Faire observer l'autel dans un sanctuaire un peu réservé.

Entrons, observons

Au fond, un retable

Puis 2 autels relais

Plafond peint, ciel, balustrade... beaucoup de couleurs.

L'autel majeur pour commencer.

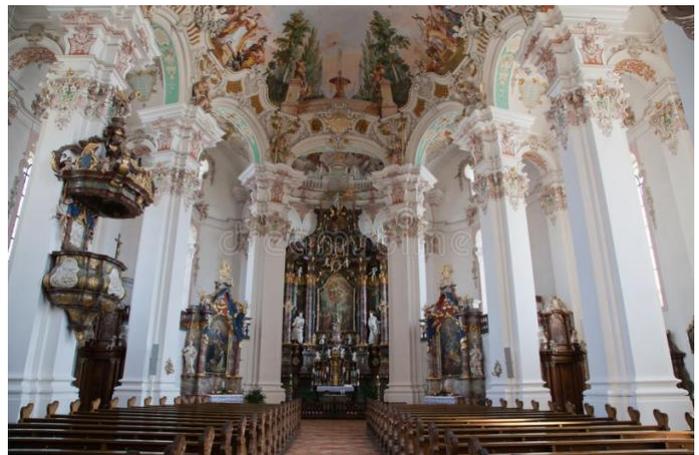
2 étages : celui de la galerie des frères prémontrés.

2 paires de colonnes rouges (citation, évocation de l'ancien baldaquin, mais ouvert, déplié, vers les gens).

4 stucs blancs : Pierre et Paul, + 2 anges sur les tribunes.

Les voilà.

Un ange, ça désigne le ciel tout en l'interdisant.





Ici saint Gabriel, celui de l'Annonciation.  
Et saint Michael, celui de l'apocalypse  
Donc le commencement et la fin, l'alpha et oméga.



Le retable :

On voit le tableau principal, en dessous une colonne tabernacle. Aux côtés du tabernacle, deux frères prémontrés, des vraies fleurs, des fausses fleurs...

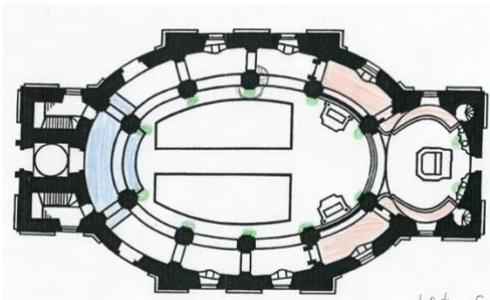
Le tabernacle est surmonté de l'Agneau

Le voilà ; c'est l'agneau de l'apocalypse, l'agneau de la révélation, avec le livre aux 7 sceaux.

Le tableau et la Gnadenbild, parfaitement liés.



Retour au plan, seconde observation. Nouveaux indices.



En bleu, la tribune qui sert de narthex. En rouge, la galerie des frères qui s'avance et ébauche une embrassade jusqu'aux retables relais.

Galerie des frères

Les autels retable relais

À partir desquels commence le déambulatoire enveloppant.

Les bancs incurvés qui suivent le galbe de l'ovale. La chaire.

Troisième observation avec de nouveaux indices... Notez les points verts, le nombre de colonnes, les confessionnaux.

Qui y a-t-il dans le déambulatoire ?

En fait c'est une série de trois enveloppes : le mur, les voûtains et les colonnes. Elles disent la même chose.

Les confessionnaux dans le mur

Dans les voûtains, un cycle marial

Ici présentation de Marie au temple (évangile apocryphe de St Jacques) (observez les fenêtres)

Voici les autres scènes : mariage avec Joseph, etc...

En + net.



Ce cercle enveloppant, c'est une embrassade maternelle,

Quelque chose de protecteur, de miséricordieux. La part féminine de l'Église qu'elle n'aurait jamais dû oublier. Elle est d'abord un corps qui donne vie ! qui engendre pour le monde le corps du Christ.

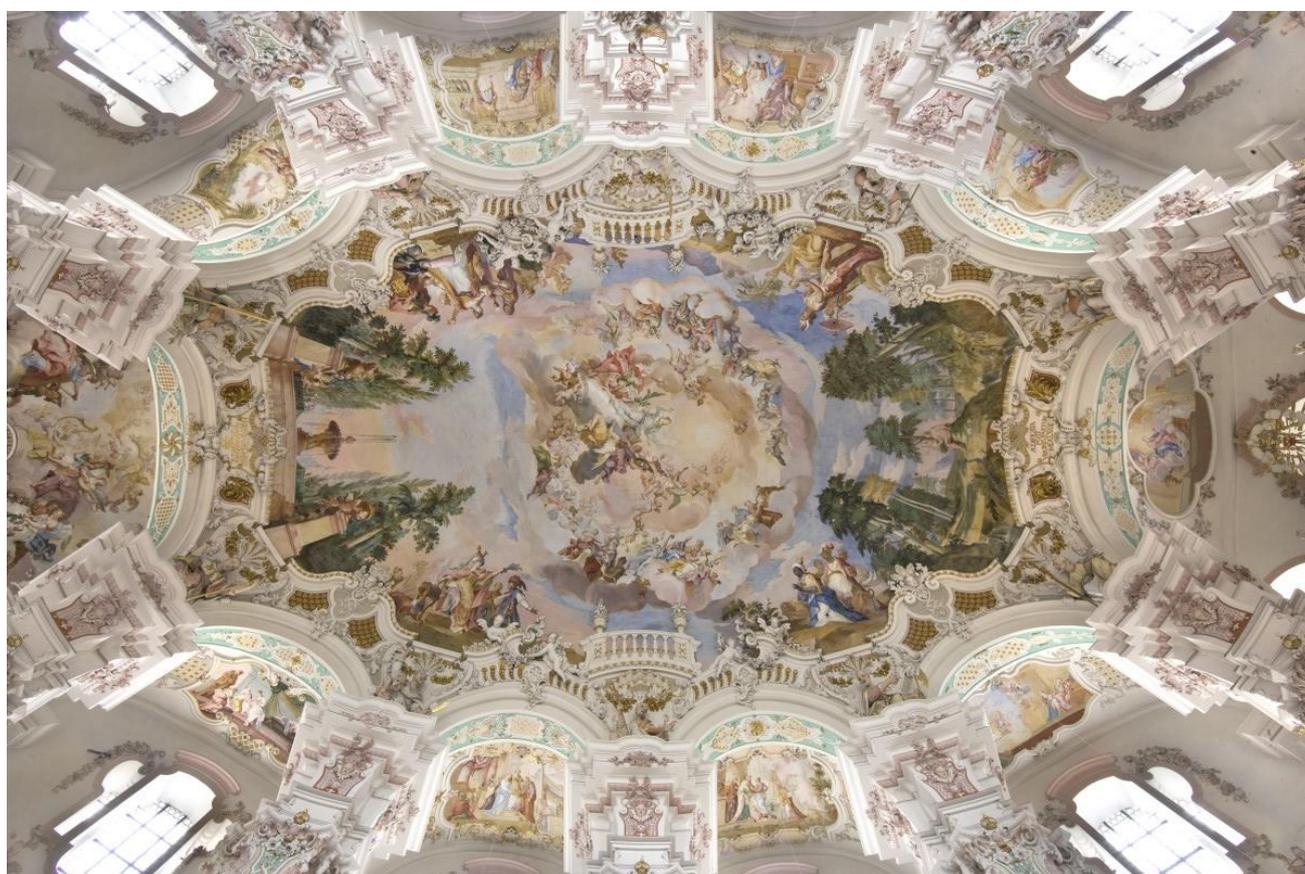


Le dernier cercle, celui des colonnes. Ce sont précisément les colonnes de l'église, le côté masculin si l'on veut, les apôtres, ceux qui construisent l'édifice, l'organisent et le guident.

Ah mais oui, mais il n'y a que 10 colonnes !

2 sont dans le sanctuaire ! (Pierre et Paul, souvenez-vous). Et là encore est exprimée cette projection vers le corps de l'église qu'est l'assemblée. Ce qui part de l'autel

va embrasser l'espace tout entier, lequel est ouvert vers le Ciel.



Pour finir, deux points encore

La fresque du plafond tout d'abord. Elle illustre l'évangile annoncée aux nations.

On peut donc repérer 4 continents avec au centre une Gloire lumineuse. Thème déjà vu dans la peinture baroque. Mais ici, on a deux scènes inédites. Côtés sanctuaire, on voit une fontaine d'eau vive, c'est une allusion aux paroles du Christ : « en ton cœur viendra sourdre une fontaine de vie éternelle » (Jn 4, la samaritaine)



De l'autre côté à l'Ouest : Adam et Eve au paradis

Ce que nous avons perdu, l'eucharistie le restaure.



Le second point pour finir.

On voit bien que la fresque principale s'adresse, si je peux dire, à l'assemblée, appelle le peuple chrétien.

Tout l'espace de la nef est justifié par cette voûte, l'un et l'autre s'ajustent parfaitement, du point de vue de l'architecture. Mais il fallait quand même exprimer que ce qui se donne à vivre ici, ne fait que s'ébaucher, que ça reste à venir, que les réalités célestes se donnent déjà mais ne le sont pas encore pleinement.



Il y a donc une discontinuité, une rupture, ou plus exactement une impossibilité d'un continuum entre le ciel et la terre.

C'est pourquoi les colonnes ne sont pas peintes.

Le continuum est assuré par le dialogue entre le sanctuaire et l'assemblée, horizontalement, dans l'existence quotidienne

Celle-ci est animée, attirée et grandie par la célébration liturgique.

C'est du moins le projet des frères prémontrés

Et celui de tout l'art baroque de nos églises.